

Cadet la mouche

Bertrand Carnebuse

Bertrand Carnebuse

Cadet la mouche

© Bertrand Carnebuse, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0345-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Parutions antérieures :

- Tricornes Et Gabares..... Siloë.
- Le Druide Et Le Roi..... Siloë.

(Sélection officielle Prix Ouest 2007)

- Les Bouilleurs D'Écume..... Terre de Brume.

Théâtre :

- Bonhomme Lampions, jouée au Laurette Théâtre à Paris.
- Dans les Jardins de Carlos et Nestor, jouée au Théâtre de Nesle à Paris.

1 – Une mouche.

L'enfance du tortionnaire est heureuse. Destinée à mûrir en souvenir lumineux. Il n'y a rien à en dire avant ces lignes.

Voici un poulet de jardin au plumage ébouriffé. Un gamin de plein air rieur et cabossé. Et tout autour, le printemps gros de douceurs prêt à effondrer ses foin dans l'été. Le coureur de pelouses a huit ans. Les transats quelques semaines. Ils ont poussé avec les pâquerettes et contiennent des bronzeuses qui lisent un petit peu. Quand il regarde à travers les haies, parfois il en voit en maillot de bain.

Le décor de cette jeunesse est à cinquante kilomètres d'une très grande ville. Composé de champs de colza, d'une vraie forêt et d'anciens villages agrandis de lotissements résidentiels. Ce qui donne, d'un côté, des vieilles maisons en meulières coiffées de glycines. De l'autre, des jeunes maisons à crépi qui essaient le forsythia et le lilas. Dans les deux cas, on trouve la groseille et le cassis. Un massif floral « prêt à planter » dont le modèle a été déniché dans un magazine. Parfois, une haie champêtre ou une haie parfumée. Il y a même des haies spéciales pour attirer les oiseaux. Il y a encore les *propriétés*. Les fermes rénovées. Les gens, eux, ils ont à voir avec les bois, ils ont la culture de la campagne, et il ne faut pas leur en raconter sur la ville, parce qu'ils connaissent

aussi.

Tout ça, c'est l'univers de Pavel. Il gambade dedans avec les vacances au bout du nez. Ses copains, c'est son cousin et un voisin. Ils ont dix ans et demi et presque onze. Ils s'appellent Hector et Johnny.

Ils jouent à attraper des mouches. Ils en repèrent une immobile sur la table qu'ils identifient à un avion ennemi au repos sur le tarmac de sa base. Comme ils la voient de haut, ils s'imaginent à bord d'un bombardier avec lequel ils peuvent la détruire et repartir sans qu'elle ne s'aperçoive de rien. Sauf au dernier moment, quand elle exploserait. Mais ils veulent la capturer.

Dehors, le soleil s'est installé au-dessus des arbres du bois voisin. Il barbouille la vitre de lumière. On n'y voit presque rien comme dans les films de cow-boys. Ils approchent en mode Sioux. Pieds nus. Sans bruit. Armé chacun d'un gros pot de confiture qu'ils tiennent à l'envers, l'ouverture vers le bas. C'est là-dedans qu'ils veulent la séquestrer pour la voir voler dans tous les sens et se cogner aux parois sans rien comprendre de ce qui lui arrive. Ça sera marrant.

Hector est le premier. Il arrive dans le dos de la bestiole en tenant le pot à deux mains. Il y est presque. Ça ne devrait pas arriver pour si peu, n'empêche que son poulx accélère. Il regarde Johnny et Pavel. Puis il regarde la mouche. Et hop ! Elle s'envole. C'est parce qu'il a eu peur de casser le pot de confiture en l'abattant trop fort. Ce n'est pas aussi grave que de crasher son aéronef, mais il faut quand même rendre compte. Ils doivent trouver une autre technique.

— On n'a qu'à essayer avec un torchon !

C'est la proposition de Pavel. Il veut jouer à l'égal des deux grands. Pas simplement en bémol à la traîne des autres. Pourquoi ce ne serait pas son idée qu'on retiendrait ? Hélas ! Hector a beau le contenir, son dépit se voit sur la figure.

— Avec un torchon, on va les tuer ! On va pas les attraper !

Finalement ils utilisent bien des vieux chiffons. Parce que, même en visant à côté, les mouches ont l'air un peu assommées en s'envolant. Comme un hélicoptère qui alterne les embardées et les stabilisations précaires. À cause du pilote sous alcool qui offre un baptême de l'air improvisé à une fille rencontrée dans un bal. Ils rigolent. Ils jettent des éclats de voix dans tous les sens, ils se bousculent et ils recommencent.

Bientôt, ça dégénère. L'approche du Sioux s'est muée en pagaille gauloise. Ils attaquent ensemble. Confusément. Précédés d'un vacarme qui les annonce. Tentant parfois d'atteindre la mouche en plein vol. Si bien que les coups de torchon viennent surtout cingler le voisin. Et qu'une ampoule de plafond se met soudain à danser « Le Beau Danube Bleu » autour de son accroche. Et puis, miracle ! La chance souriant aux loustics, une des bestioles se retrouve coincée sous le chiffon. Ils sont pris de court. Embarrassés du succès qu'ils n'espéraient plus.

— Qu'est-ce qu'on fait ? a envie de demander Pavel.

Mais il se retient, parce qu'il sent qu'il va se prendre une grimace de dédain en retour. Or, à peine a-t-il enlisé la question dans son élan, que l'évidence lui saute à l'esprit. Ils vont l'écraser ! Hector et Johnny vont broyer la mouche ! Ils vont peut-être d'abord jouer avec elle comme c'était prévu, mais à la fin ils vont bien l'éliminer ! Il le sait ! L'idée de feindre une maladresse qui la libérerait lui circule à toute vitesse dans le cerveau. Pourtant, il ne fait rien. Il regarde les deux grands régénérer leur souffle vicié par le chahut.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien.

Johnny soulève un coin du torchon et regarde dessous.

— Buzzzi ! Buzzzi ! Buzziiii !...

La mouche ne lui répond pas.

— Quelle conne, cette mouche !

Hector approche le gros pot de confiture.

— Vas-y ! Fais-la glisser dedans !

Ils échouent. La prisonnière est même à deux doigts de s'échapper. Pavel prie qu'elle y parvienne, mais non. Hector tape sur le torchon et on n'entend plus rien. Heureusement, après quelques secondes, le vibrion revient chanter à ses oreilles. Agacer celles de ses compères.

Il tape de nouveau et cette fois, elle ne peut plus être que morte ! Hector glousse et Johnny fait pareil, parce que c'est entraînant. Comme une première roue dentée dont la mise en mouvement actionne la voisine. Ça fait un mécanisme de rigolade. Pour ce qui est d'Hector, c'est peut-être d'avoir asséné le coup de poing trop fort sur le torchon qui a déchiré quelque chose au fond de lui. Par exemple, la gangue qui retient normalement les rires. Maintenant, ils remontent tout seuls en se bousculant vers la sortie. Les couinements et les petits cris lui échappent. C'est ridicule. Si ça lui permettait de boucher cette fuite d'infantilité, il s'enfoncerait le pouce au fond de la gorge. Mais ça ne sert à rien alors il utilise son pouce autrement. En appuyant sur le cadavre de la bestiole. Par-dessus le torchon, mais fort et avec application. Ça arrête les gloussements. C'est déjà ça.

De son côté, Pavel assiste à la scène sans éprouver aucun ressentiment. C'est parce que, dès qu'il a compris ce qui allait se passer, il s'est dépêché de se réfugier dans son surmoi. Réflexe de survie. Il a pris toutes ses réalités psychiques par la main et il a entraîné tout le monde à l'abri. Du coup, même s'il est tout près physiquement, il peut observer les faits avec un grand détachement. Ce qu'il constate en ce moment précis, c'est que Johnny et Hector sont ivres de leur toute puissance. Ils ont pulvérisé la mouche sans effort et ils n'en subiront aucune conséquence. Ils prennent quand même soin de ramasser les restes et de nettoyer un peu la table. Puis ils sortent exprimer leur trop-plein de confiance dans un nouveau chahut.

Pavel reste sur place. Il quitte doucement sa carapace pour s'ouvrir progressivement à la souffrance de la mouche. La victime a disparu, mais sa peine est restée. Elle est là, comme un nuage invisible qui le drape. Une humidité qui l'imprègne.

Ça y est maintenant, la douleur de la mouche est en lui. Elle le travaille. L'ébranle. Il vit l'effroi qui a été le sien quand l'ombre gigantesque du pouce assassin a approché. Il vit aussi son regret de laisser des amis. Des projets. Éventuellement des enfants. Des petites mouchettes qui attendent peut-être patiemment sans comprendre le retard de leur mère. Il aimerait les rassurer, mais il ne sait même pas si elles existent, alors il reporte sa compassion sur leur mère. Il récupère les restes que Johnny et Pavel ont balancés dans le jardin et va les enterrer en demandant pardon à la mouche. Et en priant pour qu'elle aille au paradis.

2 – Une autre mouche.

Pavel est installé sur un stère d'où il peut regarder le jardin. Il sait qu'il n'a pas le droit de monter dessus, parce que c'est dangereux. L'empilement des bûches peut s'effondrer et lui peut disparaître dedans. En tous cas, tomber et s'en prendre une sur la tête. Se fouler une cheville. Se casser une jambe. Mais il est quand même allé s'y asseoir. Pas simplement par amour du bois. De la douceur de sa chair nue. De ses odeurs de mousse ou de résine. Pas seulement pour aller perdre son imagination dans le relief de l'écorce de chêne. Dont l'enchevêtrement des crêtes et des crevasses lui semble digne d'abriter des peuples dont la légende peut être racontée par Tolkien. Il y est, parce que l'amoncellement instable des bûches fait écho à l'organisation instable du monde. On ne devrait pas plus se fier à l'un qu'à l'autre. Ça ne peut pas tenir éternellement, un monde dans lequel on trucidait impunément les mouches. Ça ne devrait pas.

Évidemment, il n'a pas conscience de la force qui le meut. Il ne sait ni la nommer ni en faire l'anatomie. Il a juste eu envie de grimper sur le tas de bois et, une fois dessus, il a senti que c'était sa place pour l'instant. C'est là qu'il devait être. Et maintenant, assis en tailleur comme un petit sachem, il contemple le monde en espérant être pénétré d'une vérité.